

10 DIX QUESTIONS SUR LE VIH SIDA

1. Qu'est-ce que l'infection par le VIH ?

L'infection par le Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH) fait partie des infections sexuellement transmissibles (IST). Ces infections se transmettent lors d'une relation sexuelle et concernent les hommes comme les femmes. Il existe d'autres modes de contamination par le VIH (voir **question 2**).

Le VIH est le virus responsable du syndrome d'immuno-déficience acquise (sida). En pénétrant dans l'organisme, le VIH attaque principalement certains globules blancs (les lymphocytes T4) responsables de l'immunité, affaiblissant ainsi les défenses immunitaires. Le sida est l'étape la plus avancée de l'infection par le VIH.

2. Comment se transmet le VIH ?

Seules, les sécrétions sexuelles, le sang et le lait maternel sont des vecteurs de transmission du VIH.

C'est pourquoi ce virus peut se transmettre :

- ✗ lors d'un rapport sexuel sans préservatif avec une personne contaminée par le VIH ; être atteint par une autre IST (syphilis, infection à chlamydia, herpès génital...) accroît le risque de transmission du VIH ;
- ✗ lorsqu'on utilise du matériel d'injection souillé par du sang d'une personne contaminée ;
- ✗ pendant la grossesse, d'une mère contaminée à son enfant, ou lors de l'allaitement.

Mais il ne se transmet pas :

- ✗ par le don du sang. En France, du fait de l'utilisation de matériel à usage unique, on ne s'expose à aucun risque en donnant son sang ;
- ✗ par la salive, les larmes et la sueur. On ne risque absolument rien en partageant un repas, en buvant dans le verre d'une personne contaminée, en l'embrassant ou en la touchant ;
- ✗ dans les toilettes publiques ;
- ✗ par les moustiques ;
- ✗ par le piercing et les tatouages. Si toutes les règles d'hygiène sont respectées et si seul du matériel à usage unique est utilisé, il n'y a pas de risque de transmission du virus du sida ou des hépatites.

3. Qu'est-ce que prendre un risque ?

C'est avoir un rapport sexuel sans préservatif avec une personne contaminée par le VIH (séropositive) ou une personne dont on ne sait pas si elle est contaminée par le VIH. Dans ces situations, il y a également risque si le préservatif glisse ou se rompt.

C'est partager du matériel d'injection (seringue, cuillère, coton) lors d'un usage de drogue par voie intraveineuse.

La consommation de drogues illicites (cannabis, cocaïne,...), ou licites (alcool, médicaments psychotropes) diminue la vigilance et peut entraîner des conduites à risque (non utilisation du préservatif...) voire amener à des situations non désirées (rapport sexuel forcé...).

4. Comment se protéger ?

Les préservatifs masculins ou féminins sont les seuls moyens de se protéger et de protéger son partenaire des IST et du VIH lors des relations sexuelles. C'est aussi un moyen efficace de contraception. Les préservatifs sont disponibles dans les pharmacies, les supermarchés, les distributeurs automatiques. Ils sont gratuits dans les centres de planification familiale, les infirmeries de lycées, les consultations de dépistage anonyme et gratuit (CDAG). **C'est une preuve de respect d'utiliser des préservatifs.**

On peut choisir de vivre une relation stable ; dans ce cas il est possible d'abandonner l'utilisation du préservatif si le résultat du test de dépistage des deux partenaires est négatif. Il faut alors envisager un autre mode de contraception.

Les moyens de se protéger peuvent être différents pour chacun, ce sont des choix libres et responsables que l'on fait à un moment donné de sa vie, de sa relation amoureuse.

On peut également décider de ne pas s'engager dans une relation sexuelle.

En ce qui concerne la prévention du risque de transmission du VIH en cas d'usage de drogue par voie intraveineuse, il faut savoir qu'il existe du matériel d'injection à usage unique.

5. Qu'est-ce que le dépistage ?

Pourquoi faire un test de dépistage ?

C'est un signe de responsabilité de vouloir connaître son statut sérologique. Il s'agit d'une démarche libre et volontaire qui permet :

- ✗ de savoir si l'on est séropositif ou séronégatif en cas de prise de risque ;
- ✗ d'abandonner l'utilisation du préservatif dans un couple stable si les deux partenaires sont séronégatifs ;
- ✗ de bénéficier le plus tôt possible d'un suivi médical en cas de test positif, et d'éviter de transmettre le VIH à son ou ses partenaires.

Un test de dépistage se fait à partir d'une simple prise de sang. Les analyses effectuées permettent aujourd'hui de détecter le virus à partir du 15ème jour après la prise d'un risque mais ce n'est qu'au bout de 6 semaines que l'on peut être sûr de ne pas être contaminé. Si le test est fait avant ce délai et que le résultat est négatif, il faut le renouveler à 6 semaines du risque. Tant que l'on n'est pas sûr d'être séronégatif, il faut protéger ses relations sexuelles.

Dans certains endroits le dépistage peut se faire par un test rapide en prélevant une goutte de sang au bout du doigt. Le résultat est obtenu en 30 mn. Ce type de réactif est moins performant qu'un test par prise de sang c'est pourquoi pour être certain de ne pas avoir été contaminé, il faut attendre 3 mois après un risque (et non plus 6 semaines) pour faire un test.

Le résultat du test n'est valable que pour soi-même. Chaque partenaire doit faire son propre test.

Le résultat du test n'a rien à voir avec la définition du groupe sanguin : O+, O-, A+, A-, AB+...

La consultation et le test sont gratuits et accessibles aux majeurs comme aux mineurs dans les consultations de dépistage anonyme et gratuit (CDAG), dans les centres d'information, de dépistage et de diagnostic des IST (CIDDIST) ainsi que dans certains centres de planification ou d'éducation familiale.

À l'occasion d'un test du VIH, le médecin peut vous proposer le dépistage d'une autre IST notamment pour l'infection à Chlamydiae. Cette IST fréquente chez les jeunes et qui peut entraîner des stérilités, se traite très facilement si le résultat du dépistage est positif.

6. Qu'est-ce c'est qu'être séropositif ? Séronégatif ? Avoir le sida ?

Être séronégatif, c'est ne pas être infecté par le VIH.

Être séropositif, c'est être infecté par le VIH.

✗ la présence du virus dans le corps ne se manifeste pas forcément par des signes particuliers. On peut être séropositif, ne pas le savoir et transmettre le virus à son ou sa partenaire ;

✗ être séropositif nécessite un suivi médical mais n'empêche pas de mener une vie, une scolarité normales.

Avoir le sida, c'est l'étape la plus avancée de la maladie.

✗ en France, grâce aux traitements, il y a relativement peu de personnes qui évoluent vers un stade de sida.

7. Quel est le nombre de personnes qui découvrent leur séropositivité en France ?

Grâce à la déclaration obligatoire du VIH et du sida réalisée par les médecins et les biologistes et coordonnée par l'Institut de veille sanitaire, il est possible d'estimer chaque année l'ampleur de l'épidémie. En 2011, on estime à 6 100 le nombre de personnes qui ont découvert leur séropositivité VIH. Parmi elles, 40 % ont été contaminés lors de rapports homosexuels et 58% lors de rapports hétérosexuels dont plus de la moitié sont originaires d'Afrique subsaharienne. Dans 1% des cas, il s'agit de personnes contaminées par l'usage de drogues par voie veineuse. Les jeunes de 15 à 24 ans représentent 10% de ces découvertes de séropositivité.

En 2011 le nombre de personnes ayant développé une pathologie sida est estimé à 1400.

Le nombre de personnes séropositives est estimé à environ 150 000.

Au niveau européen, plusieurs pays d'Europe de l'Est sont particulièrement touchés par le VIH en raison d'une épidémie chez les usagers de drogues qui touche majoritairement les jeunes.

En 2011, la Roumanie et la Grèce ont également été confrontées à une augmentation massive d'infections à VIH chez les usagers de drogues.

Dans le monde, on estime actuellement à 34,2 millions le nombre de personnes vivant avec le VIH, et à 2,5 millions le nombre de nouvelles contaminations qui ont lieu en 2011 dont 40% chez les jeunes de 15 à 24 ans.

Le VIH/sida est maintenant de loin la principale cause de décès en Afrique subsaharienne et la quatrième maladie la plus meurtrière du globe. En 2011, l'épidémie a fait 1,7 millions de victimes. *Source ONUSIDA*

8. En quoi consistent les traitements ?

Les traitements actuels ne guérissent pas l'infection à VIH et il n'existe pas non plus de vaccin.

Il existe aujourd'hui des médicaments efficaces qui permettent de ralentir l'évolution de l'infection **et de mener une vie pratiquement normale**. **Cependant** le traitement est lourd et contraignant. Les progrès scientifiques ont permis de rallonger considérablement l'espérance de vie, dans les pays comme la France, où les personnes contaminées ont grâce au dépistage un accès aux soins et à un suivi médical.

De même, les traitements actuellement disponibles ont réduit de façon extrêmement importante le risque de transmission de la mère à son enfant quand elle est séropositive.

Un homme ou une femme séropositifs peuvent aujourd'hui avoir des enfants avec assistance médicale à la procréation (AMP).

Il existe également un traitement d'urgence si un risque important a été pris :

- avec un partenaire séropositif,
- avec un partenaire qui ne connaît pas son statut sérologique et qui fait partie d'une population dont une proportion importante est séropositive

Dans ces cas, il faut se rendre le plus vite possible dans une consultation de dépistage ou aux urgences d'un hôpital (**dans les 4 premières heures et dans les 48 heures au plus tard**). Le médecin évaluera le risque pris et pourra prescrire un traitement préventif d'un mois, qui peut empêcher d'être infecté par le VIH.

Contrairement à l'infection à VIH, les autres IST se guérissent très bien aujourd'hui. Elles peuvent favoriser la transmission du VIH. Chez les jeunes, l'infection à Chlamydiae est une des IST les plus fréquentes, le plus souvent il n'y a aucun symptôme. Elle peut entraîner une stérilité. C'est pourquoi il est important de se faire dépister pour cette infection ce d'autant que son traitement est très simple.

VIH
SIDA

9. Qu'est-ce qu'être solidaire ?

La solidarité est indispensable dans la lutte contre le sida comme dans bien d'autres domaines.

Dans notre pays et dans le monde la solidarité avec les personnes atteintes est fondamentale. Lutter contre l'indifférence, le rejet, l'exclusion, la discrimination doit faire partie de l'engagement individuel et collectif.

Cet engagement s'exprime dans les actions menées dans le cadre de la campagne annuelle de lutte contre le VIH/sida.

10. Où s'informer ? Où et avec qui en parler ?

✕ Dans l'établissement scolaire : avec le médecin, l'infirmière, l'assistante sociale qui écoutent, informent et si nécessaire orientent en toute confidentialité.

✕ Hors de l'établissement : il existe des structures locales d'accueil et d'information (planning familial, centre de planification...), des consultations de dépistage anonyme et gratuit (CDAG, CIDDIST), des centres de documentation spécialisés (CRIPS...) accessibles aux élèves des collèges et des lycées.

✕ Des numéros verts anonymes et gratuits (depuis poste fixe) :

- 📞 Sida-Info-Service :
0 800 840 800 - **(24H / 24H)**
- 📞 Fil-Santé-Jeunes : 3224
- 📞 Drogue-Info-Service : 113
- 📞 Ligne azur : 0 801 20 30 40
(questions sur l'orientation sexuelle)

✕ Des sites internet :

- 🎗 <http://www.sida-info-service.org>
- 🎗 <http://www.filsantejeunes.com>
- 🎗 <http://www.cybercrips.net>
- 🎗 <http://www.sidaction.org>
- 🎗 <http://www.invs.sante.fr>